

quèrent au sein de la classe ouvrière principalement une résistance de mieux en mieux organisée contre toute tentative d'exploitation de la part des gouvernants. Dans les autres provinces, probablement à cause de la disparité de ses éléments ethniques et de frictions constantes que cela comportait, les cultivateurs ont, eux aussi, grâce à un sens des affaires plus développé et plus combatif, organisé leur classe et travaillé à empêcher que leurs forces ne soient employées injustement au service d'intérêts particuliers.

Trois classes sociales se distinguent donc nettement parmi notre population; les industriels, les commerçants et les capitalistes de toutes sortes semblent être confondus avec les membres de la classe professionnelle dans l'esprit populaire, les uns sont les privilégiés de la fortune, les autres de l'esprit. Les luttes malheureuses qui ont marqué en Europe ces nouvelles divisions sociales, n'ont pas encore ici un caractère d'acuité dangereuse, mais elles s'annoncent inévitables, violentes et comme partout ailleurs désastreuses.

Les professionnels dans leurs relations intellectuelles plus faciles et leur jugement plus averti, les commerçants et les industriels dans leur isolement relatif et les dangers plus apparents d'une fortune sans cesse menacée par la concurrence internationale, les ouvriers enfin dans leur nombre si frappant et la force qu'ils y devinaient pour le redressement de griefs réels ou imaginaires, toutes ces classes ont ainsi trouvé le motif plus ou moins logique de leur existence comme groupe organisé, pour promouvoir et défendre à la fois leurs intérêts respectifs. La classe agricole au contraire, par la mentalité même de ses membres et par leur indépendance individuelle presque complète, est mal préparée, surtout dans la province de Québec, pour voir s'épanouir en elle le sentiment de classe, l'esprit de corps, anémié dans son principe par une éducation politique aussi malheureuse, aussi pernicieuse qu'elle fut savante et générale.

Le problème de l'organisation professionnelle agricole est tel que seuls quelques rares citoyens éclairés ne crurent pas pouvoir mieux employer leur talent et leur patriotisme qu'en consacrant leurs efforts à la rénovation agricole de la province. M. Louis Beaubien, qui fut ministre de l'agriculture et un organisateur agricole aussi dévoué que persévérant, n'a-t-il pas dit que sa longue expérience lui faisait craindre que seul "un grand coup de tonnerre" pourrait avoir raison de cet état d'esprit particulièrement défavorable à l'organisation agricole? Même si la Grande Guerre a amené, comme l'espère le lieutenant-colonel Chauveau, directeur du Service National pour notre province, ces perturbations nécessaires dans notre vie économique et sociale, il y a lieu de se réjouir de ce que les généreux efforts des vétérans de la pro-